



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 25 (1991), p. 193-202

Jacques Jarry

Nouvelles inscriptions sémitiques de Syrie du Nord.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ???? ?? ?????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert

NOUVELLES INSCRIPTIONS SÉMITIQUES DE SYRIE DU NORD

Les deux inscriptions syriaques publiées dans cet article ont été relevées de 1962 à 1969, lors des missions Tchalenko en Syrie du Nord, missions dont j'assurais alors la couverture épigraphique. Présentant de sérieuses difficultés d'interprétation, elles avaient été jusqu'ici négligées. Ces deux inscriptions syriaques, connues depuis longtemps, ont été relevées il y a trois ans, l'été 1986, lors d'une tournée de vérification dans les massifs calcaires.

1. DĀHES. Syriaque.

Inscription de facture assez peu soignée, au centre d'un linteau, entre deux motifs symétriques.

Pierre : longueur, 127 cm; largeur, 38 cm; hauteur, 38 cm.

Inscription : longueur, 20 cm; largeur 26 cm; hauteur des lettres, 2,5 cm.



<i>estranghêlo</i>		<i>ser̄to</i>
ܐܘܪܗܐ	ܐܘܪܗܐ	ܐܘܪܗܐ
ܕܥܘܪܐ	ܕܥܘܪܐ	ܕܥܘܪܐ
ܕܥܘܪܐ	ܕܥܘܪܐ	ܕܥܘܪܐ
ܕܥܘܪܐ	ܕܥܘܪܐ	ܕܥܘܪܐ
ܕܥܘܪܐ	ܕܥܘܪܐ	ܕܥܘܪܐ
ܕܥܘܪܐ	ܕܥܘܪܐ	ܕܥܘܪܐ

Prêt, le dix du mois de Adar (mars) année...

L. 8β. — L'inscription comportait peut être une indication d'année. Celle-ci a malheureusement disparu. La plupart des lettres, notamment le *semkat* et le *olaf* ont une forme typiquement estranghélo. Par contre le *tau* de ܫܘܠܬܐ a déjà une forme *serfo* ܫܘܠܬܐ . L'inscription remonterait donc à une époque assez basse (IX^e ou X^e siècle).

2. HEZRA. Syriaque. $\text{ܕܘܪܗܘܢܐ ܕܥܘܐܫܐ ܥܒܕܐܠܩܕܝܪ}$

Inscription gravée sur le mur d'un bâtiment antique à une hauteur malheureusement inaccessible. Cette inscription sur le mur de ce qui est actuellement la maison du hadj 'Abd Al-Qādir 'Awāša, a été longtemps considérée comme une inscription coufique indéchiffrable. Une photo prise dans des conditions d'éclairage particulièrement favorables par 'Abd Al-Ġaffūr Abū Faiṣal, inspecteur des Antiquités dans la région de Qala'at Sam'ān, nous a permis de nous rendre compte de son vrai caractère; il s'agit bel et bien d'une inscription estranghélo.



estranghélo

ܫܘܠܬܐ ܘܘܕܠܐ
 ܠܫܘܠܬܐ ܘܘܕܠܐ
 ܘܘܕܠܐ ܘܘܕܠܐ

ܫܘܠܬܐ ܘܘܕܠܐ
 ܠܫܘܠܬܐ ܘܘܕܠܐ
 ܘܘܕܠܐ ܘܘܕܠܐ

serfo

ܫܘܠܬܐ ܘܘܕܠܐ
 ܠܫܘܠܬܐ ܘܘܕܠܐ
 ܘܘܕܠܐ ܘܘܕܠܐ

*Jean, fils de Symeon a commencé à faire le bâtiment
 et la maison de son compagnon...*

On s'attendrait à une date. Malheureusement, le scripteur n'est pas allé plus loin, à moins que les intempéries n'aient effacé la fin de l'inscription qui, répétons-le, est à une hauteur d'au moins 5 à 6 m et inaccessible sans échelle. Le début de l'inscription n'est d'ailleurs lisible que grâce à une photo exceptionnelle.

L'écriture est estranghélo mais avec quelques particularités. Le \beth *bet* est moins allongé qu'il ne devrait sur la ligne d'écriture et ferait plutôt songer à un κ *kaf*, si celui-ci (dans le premier mot), ne s'en distinguait, non pas par l'allongement de la haste supérieure, mais par une forme plus ramassée, plus proche de la ligne d'écriture (voir fig. 2).

Le \aleph *fé* est également particulier et prend la forme d'un *waw* arabe, à cheval sur la ligne d'écriture, au lieu d'y coller comme les autres lettres.

Le *olaf* de \aleph est également bizarre et la haste supérieure est parallèle à la ligne d'écriture au lieu d'être inclinée. Elle a même tendance, dirait-on, à se retourner vers le bas! Enfin le *waw* a une forme quadrangulaire assez spéciale.

3. BRAD. Arabe.

Il s'agit d'une pierre tombale publiée précédemment mais de façon incomplète. Le nom propre, si mes souvenirs sont exacts, n'avait pas été déchiffré.

الله
تسبى
عمود رحمة
الوفى بن

توفى
الوفى بن
محمود رحمة (ou رحمة)
الله ستائنه



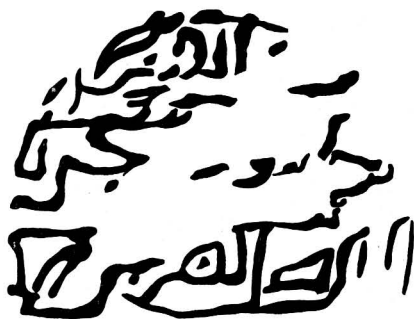
*Al-Wafī (i)bn Maḥmūd est décédé. Dieu lui a pardonné
(ou : qu'il ait la miséricorde de Dieu).
An 600 de l'Hégire.*

L'inscription daterait donc du milieu du XIII^e siècle. Elle serait donc légèrement postérieure aux inscriptions ayyoubides du cimetière de Ma'az!

Les lettres sont beaucoup moins stylisées qu'à Ma'āz. Leur forme est relativement moderne et certains points diacritiques apparaissent.

4. MA'AZ. Arabe.

Stèle funéraire provenant du cimetière ayyoubide :



نفس

... عبد

الله العربي

Âme ... 'Abdallah Al-'Arabî.

La stèle a été défigurée par les intempéries. Néanmoins certaines lettres apparaissent nettement. Si la lecture de la première ligne est correcte, il pourrait s'agir de la formule traditionnelle courante dans les inscriptions de Ma'az :

ذائقه الموت ou bien كل نفس تذوق الموت

Toutes les âmes goûtent à la mort.

5. MA'AZ. Arabe.

Stèle funéraire bien mieux conservée que la précédente.





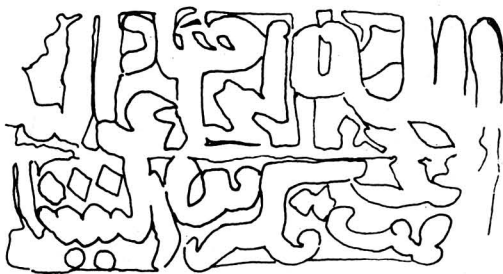
توفي العبد
الوفي لله
للعمة سيف الدو
لة

Est décédé le fidèle serviteur de Dieu, l'oncle Sayf al-Daūlat...

Les lettres sont caractéristiques des stèles de Ma'az. Remarquer la forme très particulière du *šaddat* de ع qui devient une sorte d'accent circonflexe.

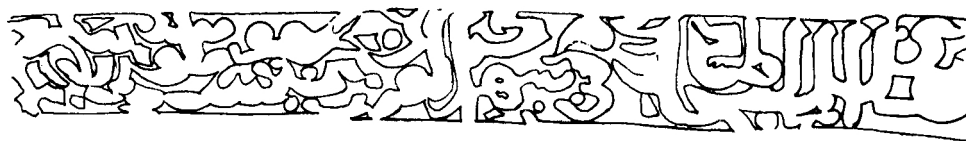
6. BARISHA. Arabe.

Inscription sur deux bandeaux de chaque côté de l'ancien minbar aujourd'hui désaffecté de la mosquée de Bariša.



Bandeau de droite.

16 A



Bandeau de gauche.



Bandeau de gauche.

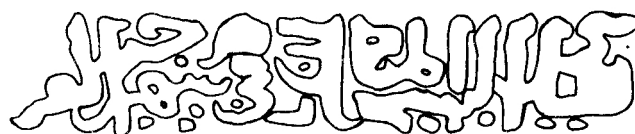


Détail à gauche.



Bandeau de gauche.

Détail à droite (date).



À gauche sur la bandeau le plus long :

(في السنة ثنين ثمانين ستمائة)

في شهر رجب

العربي بن رشيد هو بنا محراب ومنبر به

*En l'année 682 de l'Hégire, au mois de Rağab,
'Al-'Arabī (i)bn Rašīd, lui, a bâti un mihrāb avec un minbār.*

À droite sur un bandeau de moindres dimensions :

. الله الحاي الاحد .

بيد محمد تكرس اليشاء

*Dieu le vivant, l'unique.
La construction a été consacrée par les soins de Muḥammad.*

Le mot *تكرس* est étrange. Il est normalement utilisé pour la consécration d'églises chrétiennes. Remarquer aussi l'orthographe étrange de *اليشاء* pour *إنشاء*

La forme des lettres, comme il est normal à cette époque relativement récente, est assez moderne. Néanmoins, la juxtaposition des lettres dans un espace restreint a posé quelques problèmes. Ainsi, le *ست* de *ستمائة* a été coincé à l'extrémité gauche du premier quadrant, en position verticale et descendante. Le *ثنين* est à l'angle supérieur droit. Le *mīm* de *ثمانين* est au-dessus et non pas au-dessous de la ligne d'écriture. Dans le quadrant final, à gauche les deux lettres *بي* sont rejetées au-dessus du mot *العربي* tandis que le *ر* de *Rashid* se trouve coincé au-dessous de *بن*.

Enfin, sur le bandeau opposé, le nom propre, probablement « Muḥammad » est à peine visible et coincé dans l'angle inférieur droit.

7. SEKIZLAR. Arabe.

Pierre tombale grossière remployée dans un mur de clôture.

بِسْمِ اللّٰهِ
 قَدْ مَاتَ
 بَنُ سَحْلَا
 بِسَنَةِ ثَمٰنِيْنَ
 وَخَمْسِيْنَ
 وَسِتْمِائَةِ



بِسْمِ اللّٰهِ
 قَدْ مَاتَ
 بَنُ سَحْلَا
 بِسَنَةِ ثَمٰنِيْنَ
 وَخَمْسِيْنَ
 وَسِتْمِائَةِ

Au nom de Dieu. (I)bn Saḥla est mort en l'an 652 (de l'Hégire).

Il est exceptionnel dans la région d'Alep de trouver une tombe aussi fruste. Signalons que Sekizlar se trouve à peu de distance de la frontière turque dans la région de Membidj. Comme le nom l'indique, il s'agit d'un village turkmène.

Le *mīm* final de بِسْمِ à la première ligne a une forme assez ancienne. Par contre les *mīm* initiaux de la seconde et de la dernière ligne ont une forme plus moderne. Le خ de خَمْسِيْنَ à la cinquième ligne est réduit à une simple barre inclinée sur la ligne d'écriture.

8. PROVENANCE INCONNUE.

Aujourd'hui dans l'arrière-cour du musée d'Alep.
Arabe coufique.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
قُلْ هُوَ اللَّهُ أَحَدٌ
لَمْ يَلِدْ وَلَمْ يُولَدْ
لَهُ كُفُورًا



بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
قُلْ هُوَ اللَّهُ أَحَدٌ
لَمْ يَلِدْ وَلَمْ يُولَدْ
لَهُ كُفُورًا

Au nom de Dieu clément et miséricordieux.

Dis : Dieu est un Dieu éternel

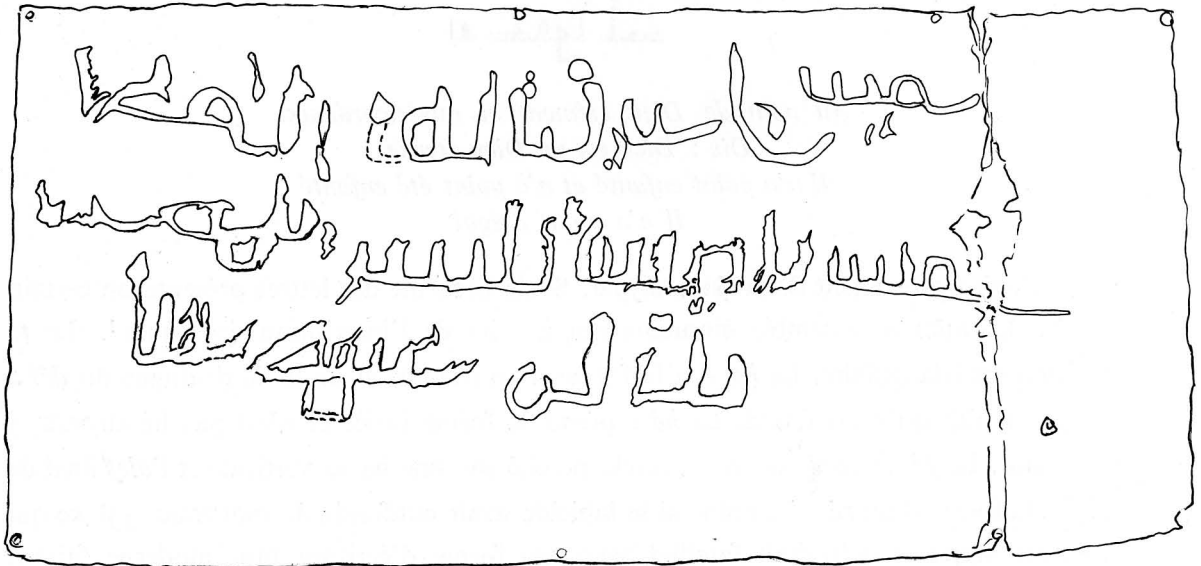
Il n'a point enfanté et n'a point été enfanté

Il n'a point d'égal.

Il s'agit évidemment de la *Šamadiyyat*. Seule la forme des lettres présente un certain intérêt. Le *mīm* م ressemble étonnamment à celui de l'inscription de Dāhes¹. Le *ṭa marbutat* est triangulaire. Le *ḥa* ح a la forme d'un triangle et on ne le distingue du *dāl* د que par le fait qu'il est fermé. Le *hé* ه prend sa forme isolée et n'est pas lié au *waw* و qui le suit. Le *fé* ف consiste en un cercle perché sur une barre verticale et l'*alef* final de *كفوًا* a la forme d'un *ré* ر comme si le lapicide avait confondu le mot avec *نور* ce qui laisserait supposer qu'il était familier avec une forme d'écriture plus moderne faisant usage des point diacritiques. L'inscription ne saurait donc remonter à une date très haute. En général, la forme des lettres évoque l'écriture *estranghelo*.

1. *Ann. Islam.* XXI, 1985, p. 5, pl. V b.

Reproduction et relevé de la dernière inscription de l'article des *Annales XXI*, 1985, p. 7. Inscription de Deir Mich-Mich.



[Les caractères syriaques, estranghélos et coufiques proviennent de la typothèque de l'Imprimerie nationale de Paris.]